

tant d'ardeur à défendre les droits sacrés de la religion ; on la retrouve enfin chez cette pléiade de laïques, qui emploient à la lutte tout ce que leurs braves cœurs renferment d'énergie. Oui, ceux-là sont les vrais français, les vrais fils de la France. Pourquoi faut-il qu'ils soient méconnus, persécutés ? Et pourtant depuis un siècle, pauvre France, les dures leçons de l'expérience ne t'ont pas manqué ; mais tu ne les a pas comprises. Tu as été accablée par toutes les humiliations. Tes rares jours de gloire ont été des jours de foi ; les malheurs de 1870 sont venus fondre sur toi ; un empereur, oui, un empereur français rendait son épée à Sedan. Tu n'as pas compris comment ce désastre de Sedan coïncidait avec la retraite des troupes françaises du territoire pontifical ; comment enfin Paris, la lumière de la France avait été un jour aux mains de l'ennemi.

LA FRANCE.—On m'a trompée, et je t'ai abandonnée. Oh ! divine Eglise, secoure-moi : je suis enchaînée ! je ne puis briser mes entraves ! !

L'EGLISE.—Ma fille, tu le peux, trop de vertus héroïques fleurissent encore dans ton sein ; Dieu ne t'abandonnera pas, tu reviendras un jour te jeter dans mes bras ; Dieu entendra la prière de tes vrais enfants, il entendra mes supplications et mes gémissements ! Je vois poindre à l'horizon le jour de ta délivrance. Dans un effort sublime, tes fils vaincront tes ennemis, et te rendront à ma tutelle, à ma tendresse.

JOS. WADDEL.

### Trois grandes époques de ma vie.

Dix-huit ans révolus ! quels souvenirs cette date réveille dans mon âme ! A leur lumière je repasse les phases les plus bénies de ma vie. Ce n'est pas la première fois que je rêve du passé, mais avant cette année mon souvenir était, il me semble, inconscient.